

Entre Ciel et Terre  
les Anges et les  
Diabls Cohabitent



**Chérif Boudelal**

**Entre Ciel et Terre  
les Anges et les  
Diables Cohabitent**

Recueil de nouvelles

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08601-9

# L'Enfant errant pendant la guerre d'Algérie

L'Enfant errant est l'histoire d'un enfant prénommé Ali, qui avait miraculeusement survécu à la guerre d'Algérie (1954-1962).

Bien que cette histoire ait été traumatisante pour lui sur le plan psychologique, elle lui a été enrichissante sur le plan intellectuel une fois adulte. Marqué par l'humanité d'un soldat qui lui avait préservé la vie pendant cette guerre, en passant outre les ordres de ses supérieurs, Ali voulait absolument chercher et rencontrer le soldat chez lui, en France, pour lui exprimer sa gratitude. Et donc, une fois adulte, il s'était rendu en France à la recherche de ce soldat de cœur.

Mais tous ceux auxquels il se confiait lui disaient : « Inutile de vous fatiguer, vous ne le trouverez jamais puisque vous ne connaissez même pas son nom, c'est comme si vous vouliez chercher une aiguille dans une botte de foin ! » Quant à l'ex Enfant errant en Algérie, devenu adulte et immigré en France, il croyait au hasard. Il voulait suivre son intuition de le retrouver un jour, comme s'il voulait lancer un défi à ceux qui essayaient de le décourager.

Il voulait absolument retrouver ce soldat pour en faire un ami, et si possible faire un chemin ensemble pour réconcilier les deux peuples, algérien et français, dont les cent trente deux ans d'occupation de son pays par la France avaient creusé entre eux un fossé aussi large et profond que la Méditerranée. Mais comment faire, se demandait-t-il pour le retrouver ? Si la volonté ne lui manquait pas de retrouver son soldat de cœur, l'incertitude de le retrouver accompagnait en permanence l'Enfant errant devenu Immigré Errant.

## MAUDITE SOI LA GUERRE

Durant la guerre d'Algérie, il y avait un enfant prénommé Ali et surnommé l'*Enfant errant*. Ce dernier naquit à Boukhdèche, commune d'El-Milia, dans une région montagnaise et rebelle d'Algérie. Il vivait avec sa famille lorsque la Révolution fut déclenchée en 1954 par le FLN (Front de libération national) et l'ALN (Armée de libération nationale). Les habitants de cette région se révoltèrent déjà en masse contre les différentes invasions étrangères qui se succédèrent depuis des siècles.

Pendant ces nombreuses invasions étrangères, les populations autochtones d'Algérie firent irriguées leurs terres par des torrents de sang, soit en résistant arme à la main contre les envahisseurs, soit massacrées de sang froid par les armées occupantes ; d'autres encore furent déportées dans les îles françaises d'Outre-mer. L'un des ancêtres de Ali fut

déporté en Nouvelles Calédonie. Dès l'âge de six ans, Ali rêvait souvent qu'il partait en voyage en volant dans les airs comme un oiseau ; mais à chaque fois il était déçu de se réveiller avant d'arriver à destination, c'est-à-dire pour atteindre la fin du monde. La fin du monde pour l'enfant qu'il fut, était l'horizon qu'il voyait tous les jours au loin, où le Soleil se couchait tous les soirs.

En entendant les grands dire « *le Soleil va se coucher* », l'enfant croyait que le Soleil avait une maison où il allait se coucher tous les soirs ; donc il voulait absolument réaliser son objectif en allant trouver la fin du monde et connaître la maison du Soleil. Il avait imaginé que pour réussir son trajet vers la fin du monde, il devait avoir des ailes solides afin de pouvoir voler dans la réalité ; alors il passait son temps à confectionner des ailes en liège de chêne pour voler comme un oiseau. Mais à chaque essai de prendre son envol, il ne parvenait même pas à décoller du sol. Pourtant dans ses rêves, sans pour autant aller très loin, il pouvait décoller du sol ; et la déception envahissait l'enfant de ne pas pouvoir réaliser son rêve. Son effort dura plusieurs années avant de voir une partie de ses imaginations se réaliser.

Par *chance* pour Ali, un jour la guerre éclata dans sa région. Celle-ci allait lui offrir l'occasion d'atteindre l'horizon qu'il voyait au loin tous les jours, autrement dit la fin du monde. Et il ne devait pas attendre longtemps pour réaliser son projet, du moins partiellement, en atteignant la fin du monde et

faisant le pèlerinage à la maison du Soleil. Et les circonstances obligèrent beaucoup de gens de son hameau à prendre aussi le chemin de l'exil. En sachant qu'il allait vers sa montagne fétiche, le petit Ali était très heureux de voir arriver la guerre qui allait lui permettre d'exaucer son rêve ; et ce dernier, qui allait prendre le surnom de « l'Enfant errant », était très content de partir en direction de cet horizon, pas dans les rêves mais dans la réalité, pas en volant dans les airs mais en marchant.

Ali voyait en cette guerre un simple jeu d'enfants ; il ne savait pas que ce voyage vers la maison du Soleil fut un exode forcé, qui allait être le début de son calvaire. Après deux jours de marche, accompagné de ses parents, d'un frère et de leurs animaux, il arriva au sommet de cette montagne qui se situait à une quarantaine de kilomètres de son hameau natal. Arrivé à destination, l'enfant découvrit encore un autre monde qui lui semblait sans fin, celui de la mer. Et là il était déçu, car il remarqua que le Soleil ne se couchait pas dans une maison derrière la montagne qu'il voyait de loin, mais dans la mer.

Tous les soirs Ali contemplait le Soleil qui se plongeait dans la mer, au même endroit. Il était persuadé que sa maison se trouvait au fond de la mer ; et il perdit l'espoir de la voir un jour de ses propres yeux, car la mer n'était pas facile d'accès comme la rivière où il avait l'habitude de se baigner avec ses copains. Il avait même essayé d'aller à la nage pour voir la maison du Soleil, mais après avoir fait une vingtaine de



mètre à la nage, il faillit se noyer. C'est en buvant quelques gorgées d'eau, en essayant de regagner la terre ferme, qu'il constata que l'eau de la mer était salée ; et c'était une heureuse découverte pour lui. C'est alors qu'il alla dire fièrement à ses parents que désormais ils n'avaient pas besoin d'acheter du sel puisqu'il suffisait d'aller chercher de l'eau à la mer, juste à côté

\*\*\*\*\*

Quelques mois après le déménagement de la famille de Ali, la guerre rattrapa l'Enfant errant dans la montagne de ses rêves, où sa famille pensait qu'elle allait être en sécurité. Au fur et à mesure que le temps passait et la guerre prenait de l'ampleur, le petit Ali se rendit compte que la guerre n'était pas un simple jeu d'enfants mais elle jouait avec la mort. Car, de temps à autre, il entendait parler des morts et des blessés après les bombardements qui devinrent de plus en plus fréquents ; il subissait lui-même quelques bombardements desquels il sortait miraculeusement indemne.

C'est alors que son père, qui avait participé à la première guerre mondiale sous les drapeaux français, s'était vite rendu compte que la fin de cette guerre n'était pas proche, et qu'il valait mieux changer de lieu pour aller dans un endroit plus sécurisé. Il décida d'emmener sa famille aux environs du village pour éviter, au moins, les bombardements sporadiques de l'aviation et de l'artillerie qui devenaient systématiques dans tous les maquis de la région, car ces derniers furent les seuls

refuges des combattants. Une fois installée près du village, il y avait certes moins de danger mais des opérations militaires *coup de point* étaient fréquentes ; celles-ci consistaient notamment à chercher des jeunes gens pour les enrôler comme des supplétifs (appelés harkis) au sein de l'armée régulière française.

Le déracinement de l'Enfant errant commença donc en quittant son hameau natal. Avant lui, ses ancêtres furent déracinés en abandonnant leurs terres fertiles dans la plaine pour aller se réfugier dans les montagnes difficiles d'accès pour échapper à la mort ; et leurs terres furent saisies par l'administration coloniale et données aux colons. Durant les premières années vécues à la campagne pendant cette guerre, l'adolescent fut choqué par deux événements majeurs qui le marquèrent à vie.

Le premier événement fut un accident subi par l'un de ses connaissances ; il s'agissait d'un adolescent qui gardait ses bêtes lorsqu'il sauta sur une mine. Le second événement qui choqua l'enfant fut la découverte d'un corps d'homme (gonflé comme une bouée), en contrebas de la route qui passait à moins d'un kilomètre de chez lui. Plus tard l'Enfant errant devenu adulte, apprit que l'armée coloniale appelait ce genre d'exécution « la corvée de bois » ; celle-ci consistait à emmener des prisonniers sous prétexte de ramasser du bois dans une forêt, une fois sur les lieux ils furent froidement exécutés. Cette méthode devenait courante durant toute la guerre d'Algérie.

\*\*\*\*\*

L'Enfant errant avait été conçu dans le ventre de sa maman vénérée pendant que la seconde guerre mondiale du XX<sup>e</sup> siècle faisait rage en Europe, et dans une moindre mesure en Afrique et en Asie ; et il vint au monde à la fin des hostilités, en amenant la paix avec lui ; laquelle paix amena à son tour la joie à la majorité des peuples européens meurtris. Après tant de massacres et de destructions, la paix enfin arriva pour soulager les souffrances des citoyens des pays qui furent impliqués dans cette guerre aussi atroce qu'absurde, laissant derrière elle un désastre et des dizaines de millions de victimes, une paix donc tant attendue par ces peuples ; ceci leur permettaient de faire le deuil de leurs morts, panser leurs blessures profondes, aussi bien physique que psychologique, et reconstruire leurs belles villes dévastées par la folie des hommes.

Quant à la joie du peuple de l'Enfant errant, elle s'était transformée en deuil permanent. Alors que des dizaines de milliers de familles algériennes espéraient le retour éventuel de leurs fils soldats rescapés de la guerre, leur joie se transforma en un cauchemar indélébile. La fête de la victoire du 8 mai 1945 sur les nazis, célébrée en fanfare tous les ans en France, fut le jour de commémoration et de deuil pour les Algériens. En effet, ce jour-là, et les jours qui le suivirent, au lieu d'un geste de reconnaissance de la part de la puissance coloniale pour leur participation massive à la guerre qui libéra la France de l'occupation du régime nazi, les

Algériens eurent droit à un massacre gratuit, *en guise de récompense pour leurs bons et loyaux services !* Résultat : 45.000 personnes massacrées par l'armée, la police et les colons, de sang froid, en quelques jours. Pourquoi ce massacre eut été perpétré contre des gens désarmés ? Tout simplement parce qu'ils avaient osé brandir le drapeau algérien lors des manifestations du 8 mai 1945 pour fêter à la fois la victoire collective sur les nazis et réclamer l'indépendance de leur pays.

Contents de rentrer chez eux après leur victoire, des milliers de soldats rescapés originaires de l'Est algérien avaient trouvé leurs familles décimées. Ali n'avait pas encore trois mois d'âge lorsqu'il subit cette première injustice, car ce massacre toucha également sa région natale. Et ce n'était que le début de ses nombreux cauchemars, puisque neuf ans après cette punition macabre collective il vécut le déclenchement de la guerre de libération nationale qui entama son errance durant près de huit ans.

\*\*\*\*\*

L'exil de Ali et de sa famille fut provoqué par le sabotage de la canalisation d'eau qui faisait boire les habitants du village d'El-Milia dont la source jaillissait de la montagne de Boukhdèche, son hameau natal ; car ceux qui en bénéficiaient étaient essentiellement l'armée et les colons. Suite à ce sabotage, plusieurs accrochages se déroulèrent entre l'armée française qui

voulait absolument rétablir cette canalisation d'eau potable, et les maquisards qui avaient décidé de ne plus laisser les occupants de leur pays boire de leur source. Et ils ne la burent plus durant toute la guerre. Ce fut pour cette raison que la région de Boukhdèche était le théâtre des combats entre les maquisards et l'armée coloniale durant toute cette guerre.

Étant menacées par des représailles, certains habitants de cette localité se réfugiaient dans d'autres régions ; d'autres furent internées dans des camps de regroupement par l'armée aux fins d'isoler les maquisards pour les couper de tout contact avec la population qui les nourrissait. Et la boule de neige suivit son cours durant toute cette guerre ; boule de neige qui finit par écraser beaucoup de monde sur son passage

Comme si ce déracinement et cette errance ne suffisaient pas, les parents de Ali se séparèrent alors que ce dernier n'avait pas encore onze ans. Il devait se débrouiller pour survivre avec sa mère et son frère, son aîné de deux ans, en cultivant un lopin de terre pour avoir du céréale, en jardinant pour s'approvisionner en légumes, et ils avaient quelques oliviers qui leur donnaient de l'huile. Ils avaient également une vache pour le lait et un âne qui servait de *véhicule tout terrain*, et de temps à autre il jouait le rôle d'*âne-taxi* occasionnel.

Ali avait douze ans lorsqu'il fut embarqué par l'armée française dans une rafle, avec trois enfants de son âge et quatre femmes (leurs clientes), alors